

## Michel Thévoz, *La Photo brute*

Nathalie Boulouch

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114198>

DOI : 10.4000/11qny

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Nathalie Boulouch, « Michel Thévoz, *La Photo brute* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11qny>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Michel Thévoz, *La Photo brute*

Nathalie Boulouch

---

- 1 La photographie est-elle soluble dans l'Art brut ? Michel Thévoz, historien de l'art et créateur de la Collection de l'Art brut à Lausanne, musée qu'il a dirigé de 1976 à 2001, le propose. L'ouvrage est publié dans la continuité de l'exposition « Photomachinées » présentée au musée entre le 31 mars et le 24 septembre 2023. Elle a eu lieu suite à une donation, en 2021, de quelques 400 images à la Collection de l'Art brut par Antoine Gentil et Lucas Reitalov. L'argumentation se déploie en quinze courts chapitres comme autant de caractérisations de corpus photographiques produits par des amateurs, majoritairement anonymes, chinés sur les marchés aux puces ou chez des brocanteurs. L'auteur, inspiré par la démarche opérée par Jean Dubuffet en 1945, les rassemble sous la dénomination de « Photo brute ». Ce faisant, il identifie et baptise un type de pratiques et une catégorie de photographes « brutistes » qui ignorent les normes, font fi des conventions, « se servent de leur appareil à contre-emploi, dans un sens ou dans l'autre, en irréalissant leur quotidien ou en hyperréalisant leurs chimères » (p. 131). Ces photographies « bricolées », découpées, combinant parfois collage, peinture, dessin ou broderie forment un corpus insolite, étrange et cocasse. Depuis plusieurs décennies, ce type de photographies dites « vernaculaires » fait déjà l'objet de l'attention d'historiens tels que Clément Chéroux en France (cité par ailleurs à plusieurs reprises dans le texte). A quoi bon ajouter une nouvelle catégorisation ? C'est que la publication de *La photo brute* intervient à un moment où cette photographie sans auteurs et sans histoire, longtemps sans valeur monétaire, est en train d'être instituée en tendance artistique poussée dans le giron du marché de l'art. Michel Thévoz apporte ici une contribution problématique à ce mouvement contestable à l'égard de ces corpus muets dont la fragilité de statut – qui les expose d'autant à la projection d'intentionnalités et l'appropriation – réclame une attention sensible, bienveillante et respectueuse.